

É D I T O

Moi je ne vois aucun mal à écrire de vraies lettres... C'est un peu anachronique et moins commode que les mails. Cela limite la liste de "diffusion" il est vrai. L'internet a certains avantages (et beaucoup d'inconvénients)...

Je ne me sens aucunement frustré si je ne suis pas au courant de tous nos échanges. C'est normal, nous sommes tous très occupés. Et je suis incapable de tout comprendre, de tout analyser. Et c'est très bien ainsi.

L'essentiel c'est de trouver un "dénominateur commun"... et ça me semble assez clair qu'il existe au sein de Technologos. Et puis il faut retrouver la possibilité du contact pour de "vrai", clairement la bonne expression. Même si c'est qu'une seule fois par an.

Il ne sera certainement plus possible bientôt, de s'envoyer de vraies lettres (des siècles d'humanité et de poésie... à la poubelle parmi d'autres, dans la gigantesque collection de nos déchets)

Alors il faut résister un peu. Donc pour résister je continue à envoyer des cartes postales à toute ma famille et amis. Cela n'empêche pas de se téléphoner de s'envoyer un mail. Mais ce n'est pas une obligation, ce n'est qu'une possibilité.

Et là je rentre dans notre dénominateur commun... La technique la plus neuve/efficace nous est toujours imposée... et nous suivons comme des moutons de Panurge. De toute façon, le système s'arrange pour nous faire croire que nous n'avons pas le choix.

Vincent Ball

Une rencontre avec VNPS

Face au désastre environnemental et humain beaucoup se demandent que faire, particulièrement parmi les jeunes, et exigent collectivement un profond changement de société ou de civilisation. Voyons par exemple en 2018-19 le « manifeste pour un réveil écologique » dans les universités et grandes écoles, mais aussi les gilets jaunes et marches pour le climat. Les trois fondateurs de l'association **Vous N'êtes Pas Seuls** répondent en paroles et en actes : enquêtez, rendez-compte, démissionnez, lancez l'alerte !

Jérémy, le premier, quitte en juillet 2019 son poste d'analyste financier chez HSBC à Londres, où il était chargé de la confection de robots trader. Il a publié lors de sa démission un rapport dénonçant l'absolue insuffisance des efforts du monde financier, pour ne serait-ce que prendre en compte la réalité du changement climatique dans ses activités, sans même essayer de lutter contre. Mathilde, trois mois après, claque la porte du Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies, appelant à cesser de s'en remettre à des fausses solutions et de masquer le rôle délétère des grands intérêts économiques, notamment celui de la fondation Bill et Melinda Gates, dans le verrouillage actuel de trajectoires intenable pour la planète. Romain enfin, démissionne en janvier 2020 de son poste de consultant en stratégie digitale pour l'administration, où non seulement les algorithmes qu'il développait participent de cette « économie de la promesse » des biotechs, de l'IA...etc., qui engloutit l'argent public, mais servent aussi à supprimer les humains au travail, dans l'objectif de réduire les coûts.

Trois membres de Technologos, Nicolas, Vincent et Mathilde, ont discuté avec ces déserteurs courageux des dimensions technocritiques de leur lutte, et de comment les soutenir, avec le souhait de poursuivre les échanges sous forme d'exposés, de débats ...etc., à préparer en commun. Vous pouvez déjà lire leurs rapports d'alerte sur leur site : <https://vous-netes-pas-seuls.org/rapports/>, et les contacter via une boîte proton mail à l'adresse vnpcontact@protonmail.com, ou bien passer par cocherelmathilde@laposte.net qui transmettra.

Mathilde Cocherel



Des progressistes aux wokes

Les progressistes comme les réactionnaires tiennent un raidissement pour une idée. Les uns veulent aller plus vite que la musique et les autres revenir en arrière. Les deux sont idiots. Du coup on croit qu'il faut choisir entre les deux. Et en fait il ne faut prendre ni l'un ni l'autre. Mais que faire ?

Je me suis toujours méfié de ceux qui veulent faire "table rase du passé". Ils ont toujours été les alliés des totalitarismes. Hélas, des amoureux du passé ont parfois été proches de totalitarismes aussi... On doit donc fonder notre discours et continuer de débattre. Bernanos résume cela très bien dans *La France contre les robots* :

je ne suis nullement « passéiste », je déteste toutes les espèces de bigoteries superstitieuses qui trahissent l'Esprit pour la Lettre. [...] Bref, j'aime le passé précisément pour ne pas être un « passéiste ».

Les woke sont ceux qui s'estiment éveillés, sensibles à telle ou telle cause. Ils confondent l'engagement et l'indignation ou la posture moralisante. Ils ne se motivent que pour les causes qui leur ont été désignées par des médias et confondent l'injustice avec l'inégalité. Est-il « injuste » qu'un couple qui refuse toute sexualité puisse avoir des PMA prises en charge par l'État ? C'est inégal car un couple qui consentirait à une sexualité pourrait en avoir. Mais ce n'est pas injuste parce qu'on compare des « couples » différents. Ces woke transforment tout en jugement moral et en appellent au suprême juge : l'État. Et puisqu'ils défendent le pauvre et l'opprimé, leurs opposants sont des riches et oppresseurs. En fait la vraie valeur qu'ils soutiennent est le dualisme et la posture morale.

Le plus dingue est que ce sont les descendants de ceux qui refusaient l'essentialisation qui la défendent :

Une blanche ne peut pas traduire les poèmes d'une femme noire (et le contraire?).

Un blanc ne peut pas comprendre ce que comprend (forcément ?) un noir.

Un cis ne peut pas comprendre ce que ressent un trans (et réciproquement).

Bref ces gens considèrent que la race (ou le genre) est du registre de l'essence alors qu'ils s'estiment antiracistes et anti-essentialistes. Ils réduisent l'espace politique à n'être que le lieu d'expression des douleurs. Bref cela fait le jeu du narcissisme (cf. C. Lasch), des réseaux (a)sociaux, de la société du Spectacle, du consumérisme.

Ils veulent récrire l'histoire, déboulonner les statues et n'y mettre que des gens "justes et purs". Ainsi G. de Lagasnerie qui a dit notamment "je suis contre le paradigme du débat et je l'assume" et "Nous sommes de gauche : nos idées sont justes et pures [...] cela me fonde à demander le retour d'une forme de censure dans l'espace public". Je vois venir le temps des idéologies du grand Tout et cela me fait peur. Je préfère le débat, les palabres, l'élaboration, le doute, l'écoute, la fragilité.

Hervé Le Meur

La faim du clic !

D'où vient cette faim ! Comme si tout était nécessité et urgence. Sans distinction, sans hiérarchie dans l'importance de ces clics transportés à la même vitesse. Alors que pendant longtemps, le passage du soleil était notre guide, avec un tempo du jour et de la nuit différent en fonction de la latitude et du cycle des saisons. Des millénaires pour le comprendre ont passé. De plus si on considère la seconde, le temps ne s'est pas accéléré ou changé de nature, entre sa première expression calée sur la rotation de la terre, à l'actuelle basée sur la fréquence de transition de l'atome de césium 133.

Mais le temps est passé, où malgré l'inconfort de la vie du moment, on pouvait prendre le temps de regarder le ciel et ses points lumineux traçant leur route stellaire. Un temps où il n'y avait pas de pollution lumineuse ou de particules dans l'atmosphère, lorsque Gé et ses volcans n'étaient pas en colère.

Mais voilà, est venu le temps du « progrès » accompagné de sa « technique ». Un temps qui n'est plus rythmé que par la succession d'événements. A tel point que des scientifiques, dans leur conception du monde, osent en le substituant, enlever le temps dans leurs équations. Alors pourquoi s'étonner de l'addiction aux événements ! Seule la « technique » a permis cela. La souris avec ou sans fil, l'écran tactile, sont devenus la porte d'entrée à l'univers qui « s'offre » et qui nous est ouvert. Un univers où tout le monde, attiré par le serpent, cajolé, contraint, forcé, ou par volonté de puissance, « commande » et lance sa requête grâce à un clic. Une offre qui nous coûte cher même

si au premier abord c'est gratuit, alors que les ressources utilisées déséquilibrent le milieu où nous sommes, alors que l'exploitation est souvent cachée derrière les paravents laqués du web.

A-t-on faim alors ! Un manque que l'on doit compenser à tout prix ? Il y a quelques années, sur une station de Radio France, une pédiatre insistait sur le fait qu'il fallait que les tout-jeunes enfants apprennent à s'ennuyer, à ne plus être sollicités en permanence. Qu'ils devaient s'appropriier les espaces de temps où rien ne se passait, s'accaparer leur temps propre. Adulte, on parlerait de temps de méditation, de temps de zen attitude, un temps où l'on ralentit le temps pour prendre conscience de ce qui nous entoure, peser le futur proche... Notre panse a pris le dessus, et cette sensation de creux persistante nous fait tourner et égarer nos pensées. Quelles qu'en soient les causes, nous allons trop vite pour y voir clair.

La fin du clic n'est pas encore venue...

Un article paru début avril, décrivait un nouveau process pour refroidir les serveurs informatiques où finissent tous nos clics. La photographie montrait un serveur plongé dans un liquide non conducteur électriquement et ayant un point d'ébullition de 50° C. Ceci permet, lorsque la température du matériel dépasse les 50, d'évacuer le surplus de chaleur : une partie du liquide passe à l'état vapeur qui s'échappe de la zone - ce changement d'état consommant de l'énergie, refroidit localement. Pourquoi pas ne pas rêver alors à un casque placé en haut de notre chef, pour éviter la surchauffe de nos esprits, avec un fluide étudié pour bouillir à 37,2° C ?

Ralentir le temps, reprendre possession de notre temps propre, c'est aujourd'hui ralentir le flux des clics, en ralentissant les flux d'information, les flux marchands. Alors un temps local sans clic, à portée de vue, à portée de voix, sans cri, peut-il se penser ? Où serait-ce un impensé blotti tout au fond de notre chef ?

Christian Lefebvre

Etat du nucléaire dans le monde

Sur le site des World Nuclear Industry Status Report - bilans annuels critiques de l'état du secteur énergétique de l'industrie nucléaire, en partie traduits en français - l'équipe de Mycle Schneider vient de mettre en ligne un outil interactif de visualisation des réacteurs électronucléaires dans le monde, de 1951 à nos jours.

Au premier coup d'œil, des piles de petits carrés sur une carte localisent les réacteurs par pays, avec un code couleur suivant qu'ils sont en service ou en construction (avec et sans retard), à l'arrêt définitif ou prolongé, ou qu'il s'agit de projets abandonnés. En cliquant sur la légende en bas de la carte, on fait apparaître ou disparaître les catégories souhaitées.

De plus, en promenant sa souris sur les carrés, on obtient des informations sur chaque réacteur (puissance, modèle, dates de début de construction, etc.). Une fiche par pays est aussi accessible (mieux vaut agrandir la carte pour cliquer juste...) avec entre autres l'âge moyen du parc et une brève synthèse en anglais.

Cette carte est complétée par trois graphiques, qui s'adaptent aux affichages choisis sur celle-ci, et s'animent également en promenant la souris dessus. L'un donne le nombre de réacteurs en construction par année depuis 1951 (avec 4 onglets permettant de sélectionner une visualisation par Région du monde, Pays fournisseur, Temps entre début de construction et mise en service, et Situation présente – arrêt, projet, etc.) ; les deux plus petits indiquent par année le nombre de Débuts de construction et de Démarrage de réacteurs.

Parmi les constats les plus flagrants figurent : l'effondrement des constructions de nouveaux réacteurs aux USA après 1979 (Three Mile Island), puis un peu partout depuis Tchernobyl, en dépit d'une légère et brève reprise due à la Chine, peu avant Fukushima ; le faible nombre de réacteurs encore en service au Japon ; le sur-dimensionnement du parc français ; l'écrasante majorité d'Etats n'ayant jamais produit d'électricité nucléaire ou y ayant renoncé...

Mais chacun.e découvrira peu à peu quantité d'autres surprises en explorant cet outil visuellement agréable, et bien utile pour tordre le coup à nombre de poncifs et préjugés.

A découvrir sur <https://www.worldnuclearreport.org/reactors.html#tab=iso>

Marie Christine Gamberini

« A propos de StocaMine » ou comment enseigner les sciences au 21^{ème} siècle

Le montage vidéo « A propos de StocaMine » sur le désastre du centre de stockage de déchets ultimes est destiné initialement à des lycéens. Il s'inscrit dans un cours d'enseignement scientifique dont l'esprit et le contenu sont contestables pour un enseignant qui a adopté un regard critique sur la science et les techniques. Dans ce cours on parle du réchauffement climatique, du déclin de la biodiversité et comment la science permet de constater ces désastres. Mais cela fait bien longtemps que des citoyens étiquetés écologistes alertent sur la trajectoire de notre civilisation industrielle. La technoscience, dont font partie les puissants calculateurs des laboratoires de climatologie, est incapable de reconnaître ou alors seulement à retardement, les nuisances créées ou à venir. Pourtant dans ce programme scolaire, la solution de nos divers problèmes se trouveraient dans « *la créativité scientifique et technologique* », soit la définition même de la technoscience. En somme, les technologies présentes et futures vont nous sauver des technologies passées, telle est l'impasse à laquelle conduit la critique de la science dans le cadre même de la science. Comment amener alors des élèves à faire un pas de côté qui permettrait de voir notre « religion » du progrès, ce culte de la promesse de contrôle et de toute-puissance comme un aspect critiquable de notre civilisation ? Comment amorcer une remise en question culturelle ?

Le naufrage de StocaMine est justement emblématique des promesses et de la suffisance de l'expertise technoscientifique. Ces ingénieurs n'ont certes pas établi correctement l'évolution des parois de la mine qui emprisonnent aujourd'hui les déchets mais ils ont surtout affiché une assurance inébranlable face à leurs contradicteurs, parlant même de stabilité sur « 10 000 ans ». Le projet à Bure du site d'enfouissement définitif de déchets radioactifs de haute activité, donc bien plus dangereux que les déchets ultimes de StocaMine, avec une garantie allant jusqu'à 100 000 ans apparaît alors totalement insensé ou doit au moins laisser perplexe. Ainsi par des exemples du type de StocaMine, peut éventuellement s'amorcer, chez l'élève, le recul nécessaire à la construction d'un regard critique. N'est-ce pas là l'un des objectifs de l'Éducation nationale ?

Retrouver la vidéo de 29 minutes sur <https://vimeo.com/549855298/e737abdc90>

Adrien D. enseignant contre-innovant

La Limace Inconnue et la fée électricité

Je connais les limaces quand elles bouffent dans mon jardin, je ne préférerais pas ! Mais voilà quelques années, j'en ai connu une qui a joué un tour difficile à soupçonner, insu. En allant nicher dans une boîte de raccordement électrique de puissance elle a fondu tous les fusibles de la ligne jusqu'au transfo d'Edf. Cela arrive assez rarement m'a dit le technicien Edf venu réparer. A compter de ce jour, j'ai su qu'une humble limace peut par son sacrifice mettre en rade toute une installation électrique. Et c'est ce qui s'est produit à Tokyo il y a deux ou trois ans, une simple limace en faisant un court-circuit sur une ligne a mis en rideau le système informatique du métro, une journée pour la trouver et rétablir le défaut. D'après ce que j'en sais, l'humanité bienveillante à l'égard des limaces, n'a pas inquiété les héritiers, mais je ne connais pas toute l'histoire...

Pascal Peyrat

La Brève

- La brochure *Travail, numérique au temps de la covid* est maintenant à lire sans électricité à la lumière du jour, un acte militant.

TECHNOlogos

M.V.A.C.

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

<https://technologos.fr/>
contact@technologos.fr

Nous avons apprécié

- *Reprendre la terre aux machines*
Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire
l'Atelier Paysan - Editions du Seuil, 2021
- *La croissance verte contre la nature. Critique de l'écologie marchande*
Hélène Tordjman - Éditions La Découverte, 2021
Interview vidéo ou son : <https://www.lemediatv.fr/podcasts/2021/la-croissance-verte-contre-la-nature-ZVvWpWSURmuviGuVFRV5ug>
- *La Servitude électrique. Du rêve de liberté à la prison numérique*
Alain Gras et Gérard Dubey - Éditions Seuil, 2021

rédaction : lalettre@technologos.fr